

Les eaux de ma contrée

J'ai souvent bercé mes oreilles d'enfant au doux son des eaux rhodaniennes, quand, près des berges glaiseuses, je laissais mes pensées divaguer au gré des flots bleus-verts. J'ai passé maintes heures à guetter les grenouilles, penchée sur leur lit de vase, au milieu des roselières, imprégnant tous mes sens de l'humide décor du grand fleuve millénaire.

J'ai vu des hommes immerger leur corps dans ses méandres opaques, d'autres y plonger leur ligne en quête d'ablettes frétilantes. J'ai vu des petits s'ébattre gaiement à son bord, et de plus grands en remonter le cours, les jours d'été, sur des embarcations branlantes.

Parfois, quand je ferme les yeux, il me semble que je peux sentir les remous du sillage que laissaient derrière eux les navires marchands, eux qui voguèrent, poussés par les vents, sur cette onde altière des siècles durant.

La légende raconte les amours du fleuve et de la Saône, chétif Arar courtisé par un taureau furieux : leurs corps liquides se mêlaient éperdument, mais le lit qu'ils partageaient se scinda un jour en deux. Et sous l'œil indifférent des Lyonnais affairés frissonne aujourd'hui encore leur confluent voluptueux, ultime étreinte de deux amants au destin nébuleux...

Ô eaux mères, qui s'offrez à la mer, eaux vivantes, enivrantes, dont nous négligeons par trop la sauvage beauté, nous vous avons contenues, nous vous avons souillées, nous vous avons interrompues, nous vous avons menacées.

Vos gorges s'assèchent, vos courants s'attédisent, vos aprons disparaissent et souffrent nos caprices. Mais non, torrents frais, vous n'êtes pas voués à subir l'humanité. Je voudrais que le monde porte sur vous le regard dont, petite, je m'émerveillais. Je voudrais que vos crues emportent notre avidité, que nos responsabilités se confrontent à la fonte des glaciers. Oui, il est grand temps que cessent les conquêtes insensées, que l'homme retrouve le sauvage, le vrai, et avec lui, sa dignité.

Car ce n'est pas à la hauteur de ses barrages que se mesure la grandeur de notre espèce, mais au respect qu'elle porte aux flots dont lui profite l'éternelle caresse.

Que soient immortels mes doux souvenirs d'enfant. Oh ! Que soit perpétuel le cours sacré des torrents...